

CONFINEMENT MA VIE DE PROFESSIONNEL · LE DU SPECTACLE



Auvergne-Rhône-Alpes
SPECTACLE
VIVANT

Sergio Chianca

Coordinateur

BuroKultur (Lyon - 69)

D'où nous écrivez-vous ? Ou vivez-vous votre confinement ?

À Lyon, en direct de notre Croix-Rousse éternelle.

L'épisode que nous vivons (confinement, mise en sommeil des liens sociaux traditionnels, arrêts des spectacles et de la vie culturelle et artistique...) a t-il exercé sur vous de la sidération ?

J'adore ce mot « sidération » qui renvoie chez moi tout de suite à son sens premier, comme dans le mot « sidéral »... Il est hyperbolique par nature même si des fois il paraît encore inexpressif et je dis souvent et volontiers pour rire « ça m'a sidérationné » !!

C'est un mot qui me fait donc d'abord voyager dans le merveilleux, nager dans l'infini et dans l'inconnu, au milieu du mouvement des astres, avant de me ramener violemment tout écrabouillé sur Terre, et par terre, aux sens et sentiments plus concrets que



Mon espoir c'est que cela amène une prise de conscience nécessaire qu'il y a plusieurs façons d'être artiste, de faire société et de faire spectacle et que ces différentes façons ont toutes (ou presque!) leur place, leur légitimité, leur public et méritent à ce titre d'être encouragées et soutenues par la puissance publique.

nous connaissons tous et toutes en ce moment : stupeur, paralysie, confusion mentale.

J'ai été sidéré oui dans les deux sens du terme sans doute, et je le suis encore par moments. J'ai l'impression de vivre dans une dystopie, dans un monde qui n'est plus le nôtre, inhospitalier, post-nucléaire, où il faudra bientôt porter des combinaisons pour survivre, si ça continue !

Comment réinventez-vous votre organisation ? Qu'avez-vous mis en place pour rester en lien avec l'extérieur ?

C'est l'inverse, c'est le monde extérieur qui s'est invité chez moi en quelque sorte ! Dans mon salon, dans ma chambre et dans mon lit parfois ! En réalité, je suis mobile depuis plus de 15 ans et j'ai deux chez moi, un officiel, principal et privé à Lyon et un pied-à-terre à Paris depuis 2003. Je vis littéralement entre les deux depuis tout ce temps en plus des voyages professionnels autres. J'ai pris l'habitude de bosser n'importe où du coup et rien ne me distrait lorsque je suis à fond dans un dossier : dans les trains, dans les cafés, adossé à un mur parfois, à côté d'une prise, pendant une demi-heure, une heure, en chargeant. Ces moments étaient « intimes », toutefois... personne ou presque ne me voyait comme ça !

Depuis le confinement, j'ai dû repérer

comme tout le monde des angles présentables de mon salon, de ma chambre. Et j'ai amélioré certains de mes outils: j'avais déjà un compte Zoom, je suis juste passé en version « pro » ! J'utilise Slack depuis longtemps, je l'ai élargi à d'autres groupes. J'ai appris certains outils qu'on m'a proposé ou approfondi et étudié certains autres, comme ce fut le cas pour Moodle, notamment pour mes activités d'enseignement à Lyon 2 et à Paris-Saclay, où j'enseigne. Mes collaborateurs occasionnels ou plus réguliers pratiquaient déjà ces outils. Je n'ai rien mis en place en particulier, seulement ces usages « mobiles » et dans le Cloud se sont généralisés, j'ai commencé à partager davantage des dossiers en ligne et les gens maintenant comprennent et réagissent positivement alors qu'avant beaucoup tordaient le nez à tout ça.

La crise sanitaire actuelle va t-elle vous amener à « révolutionner » votre approche du monde ? À interroger la place, le rôle de la culture ? Cela se traduit-il dans votre pratique ?

Révolutionner mon approche du monde, je ne sais pas. Mais je sentais, je sens, comme beaucoup d'entre nous sans doute, que quelque chose ne tourne pas rond dans notre monde actuel, dans son organisation, dans ses priorités et systèmes de valeur. Nous appelions tous et toutes de nos vœux un changement dans

nos habitudes, dans nos méthodes et pratiques. Cette crise nous amène tout ça d'une manière brutale. Sur le plan perso je pense que la culture, le spectacle et ses modes de production et diffusion habituels avaient eux aussi atteint leur limite. Et ils écartaient beaucoup de monde : tant du public que des artistes. La crise va sans doute rabattre et redistribuer les cartes, espérons-le, et il faudra produire et diffuser différemment et en amont de la chaîne, créer différemment aussi. Dans ma pratique j'espère amener cette réflexion tant à titre perso qu'auprès de mes collaborateurs et des artistes et projets que j'accompagne: les certitudes ne sont plus de mise, place au doute, à la remise en question, à la résilience et à l'acceptation de l'imprévu et de l'improvisation en quelque sorte.

Comment peut-on faire vivre le spectacle vivant en période de confinement ?

De nombreuses initiatives ont montré que le spectacle survit : performances en direct - préparées, improvisées ou semi-improvisées - performances participatives, de nombreuses petites formes sensibles malgré l'écran ou d'autres media, parfois répétées à distance via WhatsApp, Zoom ou autres, rassemblées et réunies en direct, parfois en bas d'un immeuble ou ailleurs : ce n'est pas du spectacle vivant tel qu'on le voit dans

une salle, dans un festival, avec tout le dispositif scénique qui va avec, mais ces formes là ont réactivé une capacité créative, touché un public, permis de garder intact ce rapport de l'artiste avec un public et ce lien-là est peut être au coeur de ce qui va se construire, en petite jauge sans doute, au moins dans un premier temps. Une autre manière de le garder vivant c'est aussi d'en parler : je fais partie et je suis impliqué dans des réseaux : Lapas en France, dont je coordonne avec des camarades l'action à Lyon et en Auvergne-Rhône-Alpes ; l'IETM à Bruxelles et en Europe, dont j'anime aussi certaines réunions. Au sein de ces réseaux on évoque toutes ces problématiques, on parle de nos peurs et de nos espoirs, de la manière dont il faudra peut être rebondir. Le spectacle vivant c'est aussi tous ceux qui le font. Garder ce feu, cette flamme grâce aux contacts et à la pensée collective et commune ; c'est aussi un moyen de le faire vivre, de le garder vivant, d'en prendre soin.

Pensez-vous que cette crise va changer les pratiques culturelles ? Quelles sont vos principales craintes à l'issue de cette situation ? Vos espoirs ?

Sans doute... je ne sais pas comment ces pratiques vont changer mais elles changeront sans doute. Ma principale crainte c'est qu'on continue, passée la peur de la crise, à faire comme avant :

à ne considérer qu'un seul circuit et une seule filière pour le spectacle, qui passe forcément par une validation du Ministère, des institutions, de la profession. Mon espoir c'est que cela amène une prise de conscience nécessaire qu'il y a plusieurs façons d'être artiste, de faire société et de faire spectacle et que ces différentes façons ont toutes (ou presque !) leur place, leur légitimité, leur public et méritent à ce titre d'être encouragées et soutenues par la puissance publique.

Comment imaginez-vous le secteur du spectacle vivant après la crise ?

Plus ouvert, plus grand, plus démocratique et plus généreux, ou alors exactement le contraire !

Racontez-nous un témoignage, une anecdote vécue dans cette période si particulière.

Je n'ai pas de véritable anecdote... Peut être samedi dernier.. je suis rentré dans une party ZOOM d'une DJ activiste LGBT, mais pas que, que je suis, Leslie Barbara Butch. Pour voir

ce que ça pouvait faire un set dj party en mode ZOOM. Défilaient à l'écran des gens dans leurs salons, confinés et survoltés, avec un verre à la main, des étudiants en coloc, sans doute un ou deux rassemblements interdits, des familles, des couples, gays pas gays, bigarrés, en train de chanter, de temps en temps elle ouvrait le micro !! Je me suis retrouvé une demi-heure happé, un verre à la main ! Je suis parti vers minuit car c'était une « before »... Un « after » était prévu ailleurs, dans le cloud quelque part, dans le chat certains envoyaient l'id d'accès ! J'ai trouvé ça magique et étonnant ! Cela fait partie des surprises que ce confinement nous réserve !



**En savoir plus sur
le BuroKultur :**
<https://www.burokultur.com>

MAI 2020

CONFINEMENT : MA VIE DE PROFESSIONNEL·LE DU SPECTACLE

Éditeur : Auvergne-Rhône-Alpes Spectacle Vivant //
Directeur de la publication : Nicolas Riedel

Auvergne-Rhône-Alpes Spectacle Vivant est soutenue financièrement par le ministère de la Culture / Drac Auvergne-Rhône-Alpes et la Région Auvergne-Rhône-Alpes.



La Région 
Auvergne-Rhône-Alpes

AUVERGNE-RHÔNE-ALPES
**SPECTACLE
VIVANT**

33 cours de la Liberté - 69003 Lyon
04 26 20 55 55

contact@auvergnerhonealpes-spectaclelivant.fr
www.auvergnerhonealpes-spectaclelivant.fr

SUIVEZ-NOUS SUR   